que lyonnaise ; et quelques années plus tard, dans le même lieu, l'abjuration des dissidents était solennellement proclamée dans le deuxième concile en 1274.

Si cet événement a été jugé d'une importance telle que l'on ait cru devoir en consacrer le souvenir dans notre primatiale par un usage liturgique qui s'est conservé jusqu'à nous, il est probable que lors des premières négociations qui en préparèrent l'accomplissement et devaient aboutir à un résultat si désiré, cette question importante dont se préoccupait vivement le monde catholique a dû intéresser plus particulièrement l'Eglise de Lyon en raison de son origine et de sa filiation avec celle d'Orient.

On peut croire dès-lors que l'architecte, sous la pression des idées du moment et tout en restant fidèle à l'ordonnance du plan primitif limitant la hauteur des voûtes, a bien pu apporter quelques modifications au style dans lequel tout le haut de l'abside avait été conçu, de manière à donner à cette partie de l'édifice l'aspect d'une œuvre à part pour figurer, en quelque sorte, la scission qui existait entre les deux églises, ou mieux tout simplement les deux églises elles-mêmes.

Eglise d'Orient par l'abside, Eglise d'Occident par la grande nef ; l'une inférieure à l'autre.

C'est ce que l'on serait presque tenté de croire surtout en voyant que cette étrange diversion au style dominant de l'édifice ne dénote nullement le travail d'artistes étrangers, mais bien au contraire celui de nos constructeurs d'alors qui achevaient les transepts en même temps qu'ils élevaient la grande nef. Au reste l'absence de chapiteaux cunéiformes remplacés par ceux d'un galbe tout différent et particulier à notre architecture du XIII^e siècle, ne nous permet aucun doute à cet égard.

Ce singulier mélange de byzantin et de mauresque dont peu de monuments contemporains du nôtre offrent peut-être de semblables exemples, nous paraît d'autant plus extraordinaire que rien ne le fait pressentir dans les travaux qui précèdent immédiatement et qu'il semble se renfermer davantage dans d'étroites limites.